



HAL
open science

Un instrument de travail élaboré : la Clavis scriptorum latinorum medii aevi. Auctores Galliae. 735-987

Marie-Hélène Jullien

► To cite this version:

Marie-Hélène Jullien. Un instrument de travail élaboré : la Clavis scriptorum latinorum medii aevi. Auctores Galliae. 735-987. 2006, pp.[En ligne]. halshs-00139937

HAL Id: halshs-00139937

<https://shs.hal.science/halshs-00139937>

Submitted on 4 Apr 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ACTES, 12 : LE MANUSCRIT DANS TOUS SES ÉTATS

Ædilis (<http://aedilis.irht.cnrs.fr/>) – Actes, 12 : Le manuscrit dans tous ses états
Clavis
<http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/clavis.htm>

2 mars 2006

Un instrument de travail élaboré : la *Clavis scriptorum latinorum medii aevi. Auctores Galliae. 735-987*

Auteur : Marie-Hélène JULLIEN
marie-helene.jullien[arobase]irht.cnrs.fr
IRHT

Mots clés : CLAVIS, auteurs latins, instrument de travail, auteurs carolingiens, Alcuin

Résumé : La Clavis des auteurs latins du Moyen Âge a pour objet de dresser le tableau le plus complet possible de la production littéraire des auteurs carolingiens qui ont écrit sur le territoire de la France actuelle, depuis la mort de Bée en 735. Elle s'attache à présenter pour chaque auteur et chacune de ses œuvres un état de la question, et à donner pour chaque texte les éléments indispensables à son identification. Quelle est la spécificité de cet instrument de travail, et que peuvent en attendre les chercheurs travaillant sur l'histoire et les textes carolingiens ? Quels sont les enjeux de cette entreprise ? On montrera, à travers quelques exemples, que la Clavis met à la disposition de ses lecteurs une vaste étude de base sur les écrits carolingiens, mais aussi les résultats de recherches dans des domaines encore inexplorés (auteurs et textes peu connus ou mal identifiés, témoins manuscrits non repérés...), contribuant ainsi à renouveler la connaissance de certains textes.

Le projet de la *Clavis des auteurs latins du Moyen Âge. Territoire français, 735-987* a été conçu par la section latine de l'IRHT vers 1988. L'ouvrage prend la suite chronologique de la *Clavis Patrum Latinorum* de Dom Dekkers et a pour objet de dresser le tableau le plus complet possible de la production littéraire des auteurs carolingiens qui ont écrit sur le territoire de la France actuelle, depuis la mort de Bède en 735 — ces limites géographique et temporelle restant souples. La *Clavis* s'inscrivait dans un projet international, d'autres recueils devant être réalisés pour l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre.

Prévue en quatre tomes avec index cumulatifs, elle recensera à terme plus de trois cents auteurs. Deux volumes sont déjà parus aux éditions Brepols en 1994 et 1999, dans la collection *Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, et le troisième est en préparation. Le premier comprend les auteurs des lettres A à E (Abbon de Saint-Germain à Ermold le Noir) et a été rédigé par dix membres de la section latine, sous la direction de Françoise Perelman et moi-même. Le second, dont nous sommes les deux seuls auteurs, est entièrement consacré à Alcuin qui n'avait pu trouver place dans le premier volume en raison de l'ampleur de la notice : ce choix présente l'avantage de réunir le dossier alcuinien

en un seul livre. Cet Anglo-Saxon, qui joua un rôle essentiel dans la renaissance carolingienne, a été retenu dans la *Clavis* du fait que la quasi-totalité de ses écrits furent composés à la cour de Charlemagne où il fut appelé en 781, puis à Saint-Martin de Tours dont il fut nommé abbé en 796.

Après ce bref historique, le propos sera de présenter la spécificité et la destination de cet instrument de travail, puis les enjeux de l'entreprise ; on montrera, grâce à quelques exemples, que cette *Clavis* n'est pas un simple répertoire d'auteurs et de textes carolingiens, mais qu'elle contribue à renouveler la connaissance de certains textes.

Spécificité de la *Clavis*

La *Clavis* a pour principaux objectifs de présenter pour chaque auteur et chacune de ses œuvres un état de la question, et de donner pour chaque texte les éléments indispensables à son identification. Réalisée à la section latine de l'IRHT, elle en reflète sa spécificité : la recherche et l'histoire des textes. Elle privilégie les questions relatives à l'identité d'un auteur, à l'identification, l'authenticité et la tradition manuscrite de ses œuvres - caractéristiques par lesquelles elle se démarque notamment du *Compendium Auctorum Latinorum Medii Aevi*¹. D'où le plan des notices :

Elles sont classées alphabétiquement par noms d'auteurs. La première partie concerne l'auteur : nom choisi et ses différentes formes, dates connues, biographie concise, et trois niveaux de bibliographie. Suivent les informations sur ses écrits, rangés alphabétiquement par titres — certains textes étant regroupés sous un titre commun, tels les *Carmina*, les *Epistulae* ou les *Inscriptiones*. Chaque notice d'œuvre, repérée par un code alphanumérique, comprend le titre et ses formes variantes, un commentaire concis, les *incipit* et *explicit* (ou le texte entier s'il est très court), la liste des manuscrits (y compris les manuscrits perdus) et quatre niveaux de bibliographie.

La consultation de chaque tome est facilitée par un fascicule annexe d'*indices* qui contient des tables d'abréviations usuelles et des ouvrages fréquemment cités, ainsi que quatre index : noms de personne, titres, *incipit* et manuscrits.

Destination de la *Clavis*

Elle s'adresse aux latinistes et aux médiévistes, débutants ou spécialistes, à différentes étapes de leur recherche : identification d'un auteur ou d'une œuvre, examen de l'authenticité d'un texte, établissement de la tradition manuscrite et préparation d'une édition critique, ou encore reconstitution d'une collection ancienne. De par sa conception, la *Clavis* constitue un outil de travail fondamental pour quiconque entreprend l'une ou l'autre de ces recherches.

1. Pour une identification d'un auteur ou d'une œuvre, le lecteur y trouvera une présentation du personnage et de ses écrits :

Tout auteur carolingien fait l'objet d'une notice, même le plus obscur ou celui dont l'existence n'est attestée que par son œuvre. Pour chacun d'eux, la *Clavis* signale les formes variantes de son nom relevées dans les manuscrits et les éditions, les éléments importants de sa biographie, puis une liste d'ouvrages de référence, une bibliographie sélective sur sa biographie et l'ensemble de ses écrits, enfin les éditions de l'ensemble de ses œuvres. Articles et monographies sont mentionnés dans l'ordre chronologique.

La suite de la notice présente, pour chaque œuvre de l'auteur, divers éléments permettant de l'identifier :

- la mention du titre choisi, suivi des formes variantes que l'on peut trouver dans les manuscrits et les éditions.
- un commentaire précisant la datation, les circonstances de rédaction, le contenu et la structure de l'œuvre, ainsi que les questions relatives à son authenticité (sur ces dernières, voir *infra*).
- les *incipit* et *explicit*, dont on a choisi de donner un relevé détaillé en raison de leur importance pour l'identification des textes. Il comprend les *incipit* des pièces liminaires et finales ainsi que des principales parties du texte (telles que salutation, prologue, préface, livre, chapitre, doxologie, etc.). Le nombre des *explicit* peut être plus restreint. *Incipit* et *explicit* sont pris dans l'édition dite de référence ou, à défaut, dans une étude signalée en bibliographie ou d'après un manuscrit. On notera que l'ensemble des *incipit* figurant dans les index des deux premiers tomes de la *Clavis* (2300 environ) ont été versés dans la base *In Principio*.
- plusieurs niveaux de bibliographie : une liste d'ouvrages de référence ; une bibliographie privilégiant les études traitant de l'authenticité et de la datation de l'œuvre, de ses sources, de son histoire et de sa tradition manuscrite ; une liste des éditions et des traductions en langue moderne. Pour les éditions, on a choisi d'indiquer en tête la *Patrologie latine* de Migne — facilement accessible — et de ne pas recopier la liste complète des éditions anciennes, que l'on pourra trouver dans les ouvrages mentionnés dans la notice. Un astérisque précède l'édition de référence, si possible critique, d'où sont tirés les *incipit* et *explicit*.

En principe, seuls les écrits littéraires sont retenus. Toutefois, la *Clavis* s'attachant à replacer l'auteur dans son contexte historique et littéraire, on a fait le choix de mentionner en tête les textes qui le concernent, tels que vies, épitaphes ou miracles. Ainsi, la *Vie de Benoît d'Aniane* — réformateur du monachisme et de la vie canoniale, mort en 821 — composée par son disciple Ardon d'Aniane fait l'objet d'une brève notice (BENA 1), avec un renvoi à la *Vita sancti Benedicti Anianensis* d'Ardon (ARDO 4). La *Clavis* signale aussi, brièvement, quelques documents diplomatiques lorsqu'ils renseignent sur l'activité de l'auteur, des textes liturgiques, ou certaines œuvres anonymes émanant de son cercle ou étroitement associées à cet auteur. Par exemple, au début de la notice sur Benoît d'Aniane, on a inclus des *Capitula notitiarum* anonymes rédigés après 817 (BENA 3) parce qu'ils se situent dans le sillage de l'activité réformatrice de Benoît d'Aniane. Pour distinguer cet écrit des œuvres authentiques de Benoît, le code alphanumérique est mis en italique.

Les œuvres non retrouvées, qu'elles soient perdues ou n'aient peut-être jamais existé, font également l'objet d'une notice où sont rassemblés les différents témoignages attestant leur existence. Ainsi en est-il du *De arithmetica* attribué à Alcuin (ALC 18), dont aucun des témoignages recensés ne livre le texte. Le manuscrit Wien, ÖNB 2269, du XI^e s., contient aux f. 1-8v six traités sur les arts libéraux attribués à Alcuin dans le titre courant, mais les quatre derniers (Arithmétique, Musique, Géométrie et Astronomie) ne sont pas de lui. Le texte qui a reçu le titre courant *Arithmetica Albini* (f. 7r-v) est un extrait du livre III des *Etymologiae* d'Isidore de Séville (*cap.* 1-7, 9 = *De quatuor disciplinis mathematicis*). Un traité d'Alcuin sur l'arithmétique est également signalé dans deux catalogues de bibliothèques médiévales : le volume 34 du catalogue de la cathédrale du Puy (XI^e s.), qui comprenait six traités d'Alcuin sur les arts libéraux (« *Alcuinus de dialectica, rethorica, musica, arimetica, geometria, astronomia* »), a été identifié par L. Delisle avec le manuscrit Paris, BnF lat. 2974 (IX^e s.), mais celui-ci ne contient plus que le *De dialectica* ; et le volume 56 du catalogue de l'abbaye de Christ Church à Cantorbéry (vers 1300), qui contenait un traité intitulé « *Albinus de arismetica* », n'a pas été retrouvé². Enfin, Trithème signala brièvement en 1575 un *De arithmetica*, et Duchesne, en 1617, mentionna ce traité dans la liste des chapitres d'un *De septem artibus liber* qu'il édita parmi les œuvres d'Alcuin³ ; mais le texte édité par Duchesne ne contient que les traités sur la grammaire et sur la rhétorique, et ceux-ci sont en réalité les deux premiers chapitres du livre II des

Institutiones de Cassiodore. Au terme de l'examen des différents témoignages, il apparaît donc que le *De arithmetica* d'Alcuin, s'il a jamais existé, n'a pas été retrouvé.

2. L'apport de la Clavis pour une étude d'authenticité des œuvres attribuées à un auteur :

La *Clavis* présente des notices sur les écrits qui ont circulé sous différents noms, ceux dont la paternité reste douteuse, sur les œuvres apocryphes et pseudépigraphiques. Ces notices font définitivement le point sur d'anciennes attributions ou, si la question n'a pu être résolue, fournissent les éléments utiles à des recherches ultérieures.

Les apocryphes (c'est-à-dire les œuvres attribuées de façon erronée à un auteur par un érudit moderne) sont classés parmi les œuvres authentiques, dont ils se distinguent par un code en italique. C'est le cas par exemple d'un grand nombre de poèmes qui ont été attribués à Alcuin dans plusieurs éditions anciennes, comme celles de Duchesne en 1617 et de Forster en 1777⁴ (ALC 11. [127]). On ne sait si leur attribution à Alcuin provient des manuscrits (aujourd'hui perdus) ou des éditeurs. Dümmler et Burghardt⁵ les jugèrent inauthentiques. Les *Carmina* dont l'auteur est connu sont regroupés sous son nom et font l'objet de notices brèves (selon l'ordre alphabétique des auteurs : Aileranus, Aldhelmus, Angilbertus, etc.). Les autres sont traités à la suite, selon l'ordre alphabétique des *incipit*.

Les œuvres pseudépigraphiques (attribuées à tort à un auteur dans un manuscrit ou par un personnage médiéval) sont regroupées à la suite des écrits authentiques : ainsi, trente textes attribués à tort à Alcuin à l'époque médiévale sont traités sous le nom « Alcuinus Ps. ». On peut citer un Commentaire sur le *Timée* de Platon (ALCPs 2, *inc.* : *Timaeus Platonis et a veteribus*) attribué à Alcuin dans la table du contenu d'un manuscrit du XV^e s. (Philadelphie [Penn.], Univ. Libr. lat. 13) et qui est en réalité l'œuvre de Calcidius (IV^e s. ou début du V^e s.).

3. La Clavis constitue un outil de travail fondamental pour l'établissement de la tradition manuscrite et la préparation d'une édition critique d'un texte inédit ou à rééditer :

D'une part, elle signale les textes restés inédits (seize dans le seul tome I, et trois dans le tome II). Mais surtout, elle fournit pour chaque œuvre une liste de tous les témoins repérés du texte, y compris les manuscrits détruits, perdus ou non identifiés. Sans être exhaustive, cette liste complète bien souvent les recensements existants.

La liste principale comprend les manuscrits signalés dans la bibliographie ou les éditions citées, dans l'ordre alphabétique des noms de leurs lieux de conservation. Elle est suivie d'une rubrique « Mss perdus » où sont mentionnés les manuscrits détruits et ceux qui n'ont pas été retrouvés ou identifiés. La *Clavis* met ensuite à la disposition des chercheurs une liste de manuscrits qui n'avaient pas encore été répertoriés : sous la rubrique « IRHT » sont indiqués les manuscrits trouvés dans les fichiers de la section latine ou lors de nos propres recherches ; et sous la rubrique « Mss + nom de personne » ceux qui nous ont été signalés par un chercheur extérieur à la section latine. Pour certaines œuvres largement diffusées, ces listes de manuscrits peuvent être étendues : ainsi, on a recensé plus de 150 témoins du *De virtutibus et vitiis* d'Alcuin (ALC 37), manuel d'éthique écrit entre 800 et 804 à la demande de Guy, comte de Nantes. La rubrique « IRHT » comprend parfois un nombre important de manuscrits supplémentaires : pour la *Vie de saint Martin de Tours* composée par Alcuin, 38 y sont répertoriés.

Au total, plus de 3000 manuscrits sont signalés dans les index des deux premiers tomes.

4. Enfin, la *Clavis* pourra se révéler utile à la reconstitution d'une bibliothèque ou d'une collection ancienne :

Elle signale en effet les formes variantes des noms de personne et des titres d'œuvres relevées dans les manuscrits et les éditions, ainsi que les manuscrits non retrouvés ou non identifiés. Environ 1230 noms de personne figurent dans les index des deux premiers tomes, 2340 titres, et plus de 140 manuscrits non retrouvés pour lesquels on dispose d'une indication de lieu ou de possesseur.

Dans tous les cas, la *Clavis* livre aux chercheurs, sur l'ensemble des sujets traités dans les écrits carolingiens, les résultats d'une vaste étude de base, leur évitant les longues et difficiles recherches préliminaires.

Enjeux et aboutissements du projet

La conception d'une *Clavis*, dont les notices doivent rester brèves, impose d'opérer des choix, quelquefois délicats, parmi toutes les données que l'on aura pu rassembler. Les notices sont l'aboutissement de recherches parfois complexes et ne font état que d'une partie des résultats obtenus.

Par ailleurs, il est apparu indispensable de vérifier un grand nombre d'informations recueillies dans les ouvrages consultés. Ainsi l'examen de nombreux manuscrits, plus systématique depuis le second tome, a permis d'apporter de multiples corrections et compléments aux listes existantes. Mais la tâche reste démesurée : pour le seul tome II, plus de 1600 manuscrits sont recensés dans l'index.

Malgré tous nos efforts, des informations ont pu nous échapper et certains problèmes particulièrement épineux (notamment les questions d'authenticité) n'ont pu être résolus. La *Clavis* vise alors à susciter des recherches ultérieures. Tous les renseignements qui peuvent nous être communiqués sont étudiés avec intérêt, de même que les compléments et rectifications suggérés par les recenseurs ; des *Addenda et corrigenda* au tome I sont d'ailleurs publiés dans le fascicule annexe du tome II.

Enfin, certains auteurs ou textes, encore peu connus ou mal identifiés, ont nécessité d'entreprendre des recherches dans des domaines restés inexplorés : ce fut le cas particulièrement pour l'œuvre d'Alcuin, et aujourd'hui pour celle d'Haymon d'Auxerre. Nos découvertes, acquises au terme d'investigations souvent délicates, sont incorporées dans la *Clavis* qui ne se réduit donc pas à un simple catalogue de données établies et à jour.

Plusieurs recherches ont ainsi contribué au renouvellement des connaissances sur des textes connus ou méconnus. Dans le cas des poèmes d'Alcuin, dont le nombre est considérable, un important travail de réorganisation s'est révélé indispensable du fait qu'aucune édition d'ensemble n'est complète ni satisfaisante. Tous les genres y sont mélangés et certains poèmes ont été regroupés de façon arbitraire. Ces poèmes n'ayant pas été transmis dans un *corpus* unique, ils ont été étudiés un à un. Pour ceux qui accompagnaient des lettres ou des traités d'Alcuin, un renvoi est fait à ces notices. Les autres poèmes sont répartis sous plusieurs titres communs, en fonction de leur genre littéraire : *Carmina* pour la plupart d'entre eux, *Aenigmata*, *Epitaphia*, *Hymni* et *Inscriptiones*. Enfin les traités métriques apparaissent sous leur titre usuel.

D'autres recherches ont mené à des découvertes. Celles qui ont été effectuées sur les témoins manuscrits d'un texte, par exemple, ont permis de repérer un grand nombre d'exemplaires jusqu'alors inconnus. Certains d'entre eux, anciens ou précisant un nom d'auteur, sont des témoins importants pour l'étude de l'authenticité d'une œuvre, pour l'établissement de sa tradition manuscrite et d'une édition

critique.

Grâce à l'examen d'un nombre considérable de ces manuscrits, il m'a été possible de retrouver quelques exemplaires utilisés par d'anciens éditeurs et dont la trace s'était perdue. Tel le manuscrit utilisé par Villalpandus⁶ pour son édition, parue en 1598, du *Commentaire sur les Épîtres de saint Paul* qu'il attribua à Rémi de Reims. Il s'agit en réalité de l'un des nombreux commentaires bibliques qu'Haymon d'Auxerre composa à Saint-Germain entre 840 et 860 — selon la reconstitution actuelle de sa biographie - et qui connut une large diffusion (près de 200 manuscrits sont recensés)⁷. Sur la page non numérotée qui précède le début du *Commentaire* d'Haymon, Villalpandus a reproduit une formule comminatoire (*Quicumque istum librum rapuerit, aut furatus fuerit, vel aliquo malo ingenio abstulerit ab Ecclesia Sanctae Caeciliae, sit perpetua damnatione damnatus, et maledictus, nisi reddiderit, vel emendauerit. fiat. fiat. amen. amen*) et une mention (*Anno Dominicae incarnationis Millesimo Sexagesimo Septimo indictione V. Scriptus est liber iste. Deo gratias*) précisant la provenance et la date du manuscrit. J'ai pu identifier cet exemplaire de Sainte-Cécile du Transtévère copié en 1067 avec le manuscrit aujourd'hui conservé à la Bodleian Library d'Oxford sous la cote Additional D 104. La formule comminatoire et la mention de date sont copiées respectivement aux f. 1v et 2 (cette dernière en note marginale), et le *Commentaire sur les Épîtres pauliniennes* y est bien attribué à « *Remigius episcopus Remis* » (f. 1v) ; il est précédé des mêmes pièces liminaires que dans l'édition et présente les lacunes que Villalpandus, dans sa préface au lecteur, dit avoir comblées avec des manuscrits du Mont-Cassin.

Les recherches sur les témoins de ce même *Commentaire* m'ont également fourni l'occasion de redécouvrir le manuscrit de Saint-Germain-des-Prés d'après lequel dom d'Achery édita en 1675, sous le nom d'Haymon d'Halberstadt — longtemps confondu avec Haymon d'Auxerre —, un bref texte intitulé *De corpore et sanguine Domini*⁸. Il s'agit du manuscrit lat. 12304 de la BnF de Paris, un homélaire du XII^e s. dans lequel ce texte est inclus dans l'homélie pour la Cène (f. 47r-v, avec l'intitulé *Incipit tractatus Aimonis de corpore et sanguine Domini*) empruntée au *Commentaire* d'Haymon sur I Cor. 11, 20-32. Après avoir repéré un second témoin du *De corpore* dans l'un des nombreux exemplaires du *Commentaire* d'Haymon sur les *Épîtres pauliniennes*, Tours, BM 114, également du XII^e s. (f. 80v), j'ai pu réexaminer ses circonstances de composition : il s'agit d'une interpolation de la fin du XI^e s. ou du début du XII^e, à l'exception de la fin qui n'est autre qu'un passage du *Commentaire* d'Haymon sur la première *Épître aux Corinthiens* (11, 31-33)⁹.

Le lecteur trouvera donc, sur certains auteurs de la *Clavis*, des informations qui ne figurent nulle part ailleurs. On notera que la plupart des découvertes résultent de l'examen approfondi des sources manuscrites, examen qui reste indispensable lors de toute recherche sur l'histoire des textes.

Perspectives

L'ampleur de la tâche explique pourquoi la *Clavis* a été conçue comme une œuvre collective. Depuis le départ à la retraite de F. Perelman et de cinq autres collaborateurs du premier tome, je suis seule responsable de la *Clavis* et la principale rédactrice du tome III. Le processus de publication se trouve de ce fait ralenti. Fort heureusement, de nombreux chercheurs français et étrangers ont manifesté leur intérêt pour cette entreprise, la faisant bénéficier de renseignements ponctuels ou même acceptant de rédiger certaines notices. De telles collaborations ne peuvent que contribuer à l'enrichissement de la *Clavis*.

Pour citer cet article

Marie-Hélène JULLIEN, « Un instrument de travail élaboré : la *Clavis scriptorum latinorum medii aevi. Auctores Galliae. 735-987* », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. FELLOUS, C. HEID, M.-H. JULLIEN, T. BUQUET, eds., Paris, IRHT, 2006 (*Ædilis, Actes*, 12) [En ligne] <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/clavis.htm>

Notes

- 1 CALMA, cur. M. LAPIDGE, G. C. GARFAGNINI et C. LEONARDI, Florence, Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino, 2000 →.
- 2 DELISLE L., *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, I, Paris, 1868, p. 513, et II, Paris, 1874, p. 444 (éd. du catal. du Puy) ; EDWARDS E., *Memoirs of Libraries : including a Handbook of Library Economy*, I, London, 1859, p. 134 (éd. du catal. de Christ Church).
- 3 TRITHÈME J. von, *De viris illustribus ordinis S. Benedicti libri IIII*, Coloniae Agrippinae, 1575, p. 444 ; QUERCETANUS A. [DUCHESNE], *B. Flacci Albini sive Alchuuini abbati... Opera*, Lutetiae Parisiorum, 1617, col. 1245-8.
- 4 DUCHESNE, *op. cit.*, 1617, col. 1673-746 (d'après le ms de Saint-Bertin), 1745-60 (d'après des éd. anciennes) ; FROBENIUS J [FORSTER Froben], *Beati Flacci Albini seu Alcuini Abbatis, Caroli Magni regis ac imperatoris Magistri Opera*, Ratisbonae, 1777, p. 449-58 (*carmina dubia*), 546-54 (*carmina supposititia*), 614 sq (parmi les *Add. et Suppl.*, *passim*).
- 5 DÜMMLER E., *Monumenta Germaniae historica, Poetae Latini Medii Aevi*, I, 1881/1978, p. 164 ; BURGHARDT H.-D., *Philologische Untersuchungen zu den Gedichten Alkuins*, Diss. Phil. masch., Heidelberg, 1960, p. 8-10, 281-286.
- 6 VILLALPANDUS J.B., *Sancti Remigii, episcopi Rhemensis, Explanaciones epistolarum beati Pauli apostoli ex veteri m.s. monasterii S. Caeciliae Romae trans Tyberim...*, Roma, 1598 – Moguntiae, 1614.
- 7 Éd. PL 117, col. 361-938.
- 8 D'ACHERY L., *Veterum aliquot scriptorum... Spicilegium*, 12, Paris, 1675, p. 27-30 ; rééd. PL 118, col. 815-818.
- 9 Voir les précisions dans les Actes de l'atelier sur Haymon qui s'est tenu à Auxerre en avril 2005, à paraître dans le *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*.